

Dimanche 20 septembre 2020

BEL-AIR

15H – Jeunes talents - Louise Acabo [clavecin] Pablo de Vega [clavecin]

Louise Acabo

Clavecin

Programme

Carl Philipp Emanuel Bach - Andante sonatine Wq.103

Jan Pieterszoon Sweelinck - Fantasia Super Hexachordum

François Couperin - Suite n°5 de Marin-Marais en sol mineur

Allemande

Gigue la pagode

Tombeau pour Marais le cadet

Georg Böhm - Capriccio in D-dur

Domenico Scarlatti - Sonates k.144 et k.18

Claudio Merulo - La Pazza

Antonio Gardane - Tu Te Parti

Louise Acabo commence le clavecin à l'âge de sept ans dans la classe d'Aline Zyberajch au CRR de Strasbourg. Elle y obtient en 2016 un prix de clavecin à l'unanimité ainsi qu'un prix de musique de chambre. Lors de stages de musique ancienne, elle bénéficie de l'enseignement de Skip Sempé, Rinaldo Alessandrini, Bertrand Cuiller, Jean-Luc Ho, Francesco Corti, Benjamin Alard, Andrea Marcon, Maude Gratton et Béatrice Martin. À 18 ans, la claveciniste commence un Bachelor à la Schola Cantorum Basiliensis dans la classe de Jörg Andreas Bötticher. Un an plus tard, elle obtient le premier prix du Concours Corneille, premier concours international de clavecin en France, ainsi que le prix Pimodan. Louise Acabo est l'invitée de plusieurs maisons de radio comme Accent 4 ou Radio France et se produit régulièrement en récital et en formation de chambre dans des festivals tels que Strasbourg mon Amour, le festival du Périgord Noir, Bel-Air claviers ou encore au Festival de musique ancienne d'Utrecht.

Pablo De Vega

Clavecin

Pablo, originaire de Bogotá, débute la musique par la trompette, avec laquelle il a eu la chance de jouer en "banda" (orchestre d'harmonie), big band, orchestre et des petites formations de jazz.

A 18 ans il découvre la joie de chanter en chœur puis tombe amoureux du clavecin et de tous les questionnements liés à l'interprétation de la musique ancienne.

Il arrive en France en 2013 pour travailler le clavecin au CRR de Tours avec Sébastien Wonner et Marie-Anne Pottier où il a pu jouer en toute intimité avec des amis aussi bien qu'en grand effectif en accompagnant des chanteurs. Après 3 ans d'apprentissage il obtient le Diplôme d'Etudes Musicales et est admis au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon.

Aujourd'hui Pablo poursuit son apprentissage à Lyon avec Dirk Börner, tout en recevant divers conseils de la part des musiciens avec lesquels il a la chance de travailler. Son entourage à Lyon lui permet de compléter sa vie musicale avec beaucoup de chant de tous genres.

Jan Pieterszoon Sweelinck (1562, Deventer- 1621, Amsterdam)

Né dans une famille d'organistes, il adopte le nom patronymique de sa mère : Sweelinck. Célèbre comme virtuose et improvisateur au clavecin et à l'orgue, il était en même temps considéré comme un professeur remarquable. Mis à part un important catalogue de musique vocale (madrigaux, motets, psaumes, chansons, etc.), la musique instrumentale de Sweelinck est exclusivement consacrée au clavier, orgue et clavecin. Son œuvre de clavecin se compose essentiellement de fantaisies, de toccatas et de variations. Les fantaisies de Sweelinck sont certainement ses œuvres les plus caractéristiques : longues pièces construites en plusieurs sections, elles reposent généralement sur un seul thème. Certaines fantaisies sont des œuvres très travaillées, enrichies d'éléments figuratifs et de passages de virtuosité spécifiquement instrumentaux (sauts d'intervalles, écritures en tierces, traits de toccatas, brisures d'intervalles et d'accords, etc.). A l'exemple des Virginalistes (W.Byrd et J.Bull notamment), Sweelinck compose une fantaisie sur ut, ré, mi, fa, sol, la où l'héxacorde est traité de manière contrapuntique. Il laisse aussi des fantaisies « en écho », pages libres écrites à la manière de l'écho, dans lesquelles des figures mélodiques semblent se répondre d'un clavier à l'autre du clavecin. Ces fantaisies débutent généralement par une longue introduction de type imitatif

Guide de la musique de piano et de clavecin, dir. F.R Tranchefort

Georg Böhm

(1661, Hohenkirchen-1733, Lüneburg)

Ce natif de Thuringe, qui s'illustra comme organiste à Lüneburg, est reconnu pour l'influence que son écriture a eue sur J.S. Bach, lui qui, avant ce dernier, « voulut concilier les différents courants allemands, en les trempant de surcroît dans une bénéfique influence française. » Certes, qu'elle soit pour orgue ou pour clavecin, sa production est souvent considérée avec la moue dédaigneuse que l'on affiche à l'égard des « petits maîtres », mais c'est là passer à côté de pièces tout à fait remarquables telles que le choral Vater unser im Himmelreich, le Prélude et fugue en ut majeur, ou encore ce Prélude, fugue et postlude en sol mineur si prisé des clavecinistes.

(Musicologie.org, Rusquet)

Ces œuvres sont importantes car elles réalisent le lien entre la musique de l'Allemagne du Nord de la fin du 17ème siècle et celle de l'Allemagne centrale du début du 18ème siècle. On a retenu de Böhm

une oeuvre chorale : 9 cantates et 2 motets . Il a écrit 23 Lieder spirituels datés de 1700, 11 suites pour le clavecin, et une vingtaine de compositions pour l'orgue, lesquelles ont fortement marqué Bach. Des oeuvres de jeunesse de Bach (comme le plus ancien Prélude en ut majeur) sont directement inspirées de la musique de Böhm. On pense même que les deux hommes ont travaillé des partitions ensemble (comme certaines Partitas de choral [?]). Certains biographes pensent que Böhm a pu étudier l'orgue avec J.A. Reincken.

Site internet Orgues et Vitraux

Claudio Merulo (1533, Correggio-1604, Parme)

Compositeur italien, versé dans la facture d'orgue, et le plus célèbre organiste de son temps. Merulo fut l'élève de Tuttovale Menon et de Girolamo Donati. Ses œuvres vocales (messes, madrigaux, motets) et ses pièces pour orgue sont très représentatives de l'école vénitienne de la seconde moitié du XVI^e siècle. Il fut organiste à la cathédrale de Brescia (1556) ; nommé pour cinq ans, il abandonna ce poste au bout d'un an pour devenir second organiste de la prestigieuse basilique Saint-Marc de Venise (1557) ; il en devint le premier en 1566, succédant à Annibale Padovano, tandis qu'Andrea Gabrieli prenait sa tribune. Il quitta Venise en 1584 pour, peut-être, se fixer à Mantoue ; en 1586, le duc de Parme, Ranuccio Farnese, le prit comme organiste de la cour, et Merulo assura aussi la même fonction à la cathédrale de Parme (1587) ; enfin, en 1591, il cumula ces deux charges avec celle d'organiste de la cour ducale de la Steccata. On possède, au conservatoire de Parme, un orgue positif sorti de ses mains. Ses compositions pour orgue (Ricercari, Canzoni fatte alla francese, Toccate, Messe d'intavolatura d'organo) ouvrent la voie à celles de Frescobaldi, à travers les très nombreux élèves qu'il forma, notamment Girolamo Diruta, Florentio Maschera (1540 env.-apr. 1584), Giovanni Luca Conforti, Giovanni Battista Mosto (mort en 1596), Guglielmo Arnone (1557 env.-1630), Vincenzo Bonizzi (mort en 1630), Camillo Angleria (1580 env.-env. 1630), l'Espagnol Ivo de Vento (1540-1575), son arrière-neveu Giacinto Merulo (1595-env. 1650). Son écriture en imitation se rapproche de celle du ricercare, tout en contenant des éléments « improvisés ». La toccata de Merulo, caractéristique du style vénitien aux couleurs rutilantes est somptueuse ; elle contient en germe le futur binôme : toccata et fugue.

<https://www.universalis.fr/encyclopedie/claudio-merulo/>

Antonio Gardane (v.1509, France-1569, Venise)

Imprimeur italien, d'origine française. Il se fixe vers 1537 à Venise, où il obtient un privilège d'imprimeur, et, à partir de 1556, italianise son nom français, Gardane en Gardano. Il introduit en Italie la méthode d'impression de Pierre Haultin, qui utilisait des caractères comprenant à la fois la note et la ligne, ce qui permettait d'imprimer la musique en une seule opération au lieu de deux comme le faisait Petrucci. Il obtient, malgré la rivalité incessante de la firme Scotto, un succès grandissant. Ayant publié des œuvres littéraires à ses débuts, il se limite rapidement à la seule édition musicale. En 1538, soit un an après son arrivée à Venise, il publie trois recueils importants, Motetti del frutto, Canzoni francese a 4 et un premier livre de madrigaux d'Arcadelt, qu'il admirait beaucoup. Par la suite, il produit un second livre du même auteur ainsi que de nombreux recueils de compositeurs divers (Willaert, Rore, Lassus). Il publie relativement peu de recueils de chansons, accordant une place plus importante à la musique sacrée et surtout aux madrigaux, qui constituent l'essentiel de sa production. Il est lui-même l'auteur de

nombreuses pièces, dont une soixantaine de chansons, deux messes et quelques motets. Leur succès fut si grand qu'elles furent rééditées par différentes firmes européennes (y compris Scotto, son rival vénitien) jusqu'en 1635. À sa mort, la maison est reprise par ses fils Alessandro et Angelo, puis après leur séparation en 1575, par Angelo seul qui, jusqu'à sa mort en 1611, lui conserve sa place privilégiée dans le monde de l'édition musicale italien. De fait, durant toute la seconde moitié du xvie siècle, la maison Gardano a pratiquement l'exclusivité de l'impression des madrigaux italiens. De son côté, Alessandro, qui se fixe à Rome de 1583 à 1591, reprend le métier de l'édition et imprime surtout de la musique sacrée (Giovannelli, Marenzio, Palestrina, Victoria). À la mort d'Angelo, la firme dont ses descendants tentent vainement de protéger l'existence se laisse peu à peu miner par la concurrence des autres maisons italiennes, en particulier Vincenti, pour disparaître définitivement vers 1685.

Larousse « Dictionnaire de la musique ».

François Couperin (1668, Paris-1733, Paris)

François Couperin laisse quatre livres de pièces de clavecin et un ouvrage didactique, l'Art de toucher le clavecin paru en 1716 (et dans une seconde édition en 1717). Les quatre livres de pièces de clavecin regroupent vingt-sept ordres, - car Couperin, à l'inverse de ses prédécesseurs ou contemporains, n'utilise pas le mot « suite » : il préfère rassembler ses pièces dans des « ordres », terme dont il n'a jamais donné l'explication.

Marin Marais (Paris, 1656 – 1728)

Gambiste et compositeur français

Il est une des figures les plus importantes de la fin du XVIIe et du début du XVIIIe siècle français.

Marin Marais a vécu toute sa vie à Paris et la plus grande partie de celle-ci au service du roi Louis XIV. Il étudie la basse de viole avec Sainte-Colombe et la composition avec Lully . Alors qu'il est au sommet de la gloire, il abandonne sa fonction et se consacre à l'enseignement et à l'horticulture. Virtuose inégalé de la viole de gambe qu'il perfectionne en rehaussant la sonorité de l'instrument, il est réputé pour son enseignement. Il a créé une méthode de doigtés qui a exercé une influence décisive sur la technique du jeu. Adversaire de la musique italienne, Marin Marais s'inscrit dans la tradition française. Dans sa musique dramatique les récitatifs suivent le schéma métrique des vers et l'inflexion de la rime. Ses pièces pour viole, environ 650 groupées en Suites, se caractérisent par leur raffinement harmonique avec une écriture à la fois rigoureuse et proche de l'improvisation.

"On peut dire que Marais a porté la viole à son plus haut degré de perfection". Ainsi Evrard Tition du Tillet s'exprimait-t-il dans le Parnasse français en 1732 en présentant la vie de Marin Marais ce compositeur et interprète extrêmement doué qui nous a laissé la plus grande quantité de musique française pour la viole de gambe.

Les cinq volumes de Pièces de Viole qu'il publia entre 1686 et 1725 renferment principalement des suites de danses pour une, deux ou trois violes avec basse continue, mélangées à des pièces de

caractère, plus descriptives. Inspiration poétique, mélodie finement organisée, et avant tout bonne grâce caractérisent son style.

https://www.festesdethalie.org/BAROC/Marin_Marais.html

(France musique.fr)

D. Scarlatti (Naples, 1685-Madrid, 1757)

Les Sonates pour clavecin

Faut-il vraiment parler de sonates à propos de ces pièces de coupe binaire en un seul mouvement, qui plus est très courtes pour la plupart ? On ferait sans doute mieux de se référer au titre *Essercizi per gravicembalo* retenu pour l'unique volume publié du vivant de Scarlatti et regroupant les trente premières de ses sonates. « Le terme d'*essercizio* accolé aux premières est le seul convenable. Scarlatti, qui l'invente, ne s'est astreint qu'à ce souple cadre binaire, qui le laisse libre d'exercer en effet sa verve, son humeur, son imagination, plus encore que les doigts de ses futurs interprètes, auxquels il ne songe peut-être guère (car ce serait les réduire que de voir avant tout dans les *Essercizi* des études, pour les gammes, les arpèges, les doubles notes, les trilles, les sauts, les croisements, dont ils regorgent). »

La musique de Scarlatti est une musique de gaieté, de vivacité et de grandeur personnelle qui exercera une influence considérable, pendant tout le XVIII^e siècle, sur ses contemporains et sur ses successeurs directs : Francesco Durante, Baldassare Galuppi, le padre Antonio Soler et, plus loin Muzio Clementi.

Ecrite en Sol Majeur (*Allegro*), la Sonate K 144 de Domenico Scarlatti frappe d'emblée par son incroyable douceur et l'allégresse qu'elle transmet sans faille à l'auditeur.

Site France musique

https://www.musicologie.org/publire/m/rusquet_scarlatti.html

Guide de la musique de piano et de clavecin, dir. FR Tranchefort

Carl Philipp Emanuel Bach (1714, Weimar-1788, Hambourg)

Carl Philipp Emanuel Bach est le second fils de son père. Tout juste diplômé en droit, il a vingt-quatre ans, il trouve un emploi à la cour du Prince héritier, deux années plus tard roi Frédéric II. Carl Philipp Emanuel Bach est nommé claveciniste de la chambre en 1741. Après une douzaine d'années de bons et musicaux services, il se met en quête d'un meilleur emploi. Après plusieurs échecs, il succède à Georg Philipp Telemann, comme directeur de la musique de Hamburg, cantor du collège latin et des cinq plus importantes églises de la ville. Voilà pourquoi on le surnomme parfois le « Bach de Berlin » ou le « Bach de Hamburg ». Il fut un musicien célèbre, admiré pas les trois Viennois : Haydn, Mozart Beethoven. Il laisse un catalogue d'œuvres gigantesque. Il apparaît encore aujourd'hui comme un novateur, considéré comme le père de la sonate classique. Ses idées mélodiques sont particulièrement intéressantes : leur envolée lyrique, leur asymétrie, leur vélocité, leur puissance et leur émotion n'appartiennent qu'à leur auteur.

https://www.musicologie.org/19/carl_philipp_emanuel_bach_sous_les%20doigts_de_virrorio_forte.html Jean-Marc Warszawski

(Guide de la musique de piano et de clavecin, dir. F.R Tranchefort...)

